

PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

L'ÉGLISE EN AFRIQUE

par Mgr Laurian Rugambwa, Evêque de Rutabo (Tanganyika)

Parmi les douze évêques que Sa Sainteté le Pape Pie XII consacra à Saint-Pierre le 29 octobre 1939, il y avait deux Africains. A cet événement, le monde catholique comprit que l'heure de l'Afrique était enfin venue. Pie XI, le Pape des Missions, avait vu avec grande joie le règne du Christ s'étendre et s'affermir sur le sol africain, et avait déclaré qu'en ces temps si difficiles pour l'Eglise en Europe et en Asie, l'Afrique était l'espoir de l'Eglise.

Maintenant, quinze ans après cet événement, nous sommes mieux en état d'apprécier ces paroles. L'Eglise avance en effet à grands pas dans ce continent. La situation de l'Eglise en Afrique est caractérisée par deux aspects : c'est une Eglise dont l'expansion et la catholicité sont en plein développement, et qui est pleine de vie dans ses activités, surtout dans les domaines de l'action, de l'éducation et de l'action sociale catholiques.

L'Encyclique du Pape Pie XI, *Rerum Ecclesiae*, rappelle que la catholicité constitue un élément essentiel dans l'existence de l'Eglise : *Neque ad aliud nata est Ecclesia, nisi ut, regno Christi ubique terrarum dilatando, universos homines salutaris redemptionis participes efficiat.*

En Afrique, ce travail est effectué par un grand nombre de sociétés missionnaires et de congrégations religieuses, et par quelques ordres comme les Franciscains, les Jésuites, et les Dominicains. L'Afrique missionnaire est divisée en quatre Délégations apostoliques : une à Mombasa, pour l'Afrique Orientale et Occidentale Britanniques, une à Dakar, pour l'Afrique Occidentale et Equatoriale Françaises avec Madagascar, une à Léopoldville, pour le

Congo belge et le Ruanda-Urundi, et une pour l'Afrique du Sud.

Bien que la hiérarchie épiscopale ait été établie dans des territoires qui récemment encore étaient des pays de missions, ceux-ci sont restés sous la juridiction de la Congrégation de la Propagation de la Foi. Il y a, en Afrique Orientale Portugaise et en Afrique du Nord, quelques hiérarchies plus anciennes qui existaient avant cette nouvelle érection. Et il paraît qu'une hiérarchie épiscopale sera établie dans peu de temps au Congo belge et au Ruanda-Urundi, le plus florissant des pays de mission. Cette érection était prévue dans l'accord signé l'an dernier entre le Saint-Siège et le gouvernement belge, par Mgr Cento et M. Van Zeeland, en présence du Délégué apostolique du Congo belge.

Il est facile de voir les différences qui existent entre les pays quant à l'évangélisation et au nombre de catholiques. Ces différences sont causées en grande partie par les facilités naturelles plus ou moins grandes des divers pays. Si l'on considère le succès des activités missionnaires, c'est l'Urundi qui est en tête, fier de son titre officiel de « la plus magnifique de toutes les missions du monde ». Cette mission a des hommes dévoués qui non seulement ont accepté le baptême avec ardeur, mais continuent à pratiquer leur foi avec un grand zèle. Ils aident les missionnaires dans leur travail, souvent sans demander de rétribution. En Urundi, les catholiques sont en majorité, et dans tout le Congo belge, l'Eglise compte plus de cinq millions de baptisés, c'est-à-dire plus de la moitié de la population. Bouganda, qui portait autrefois le nom de « perle des missions », prospère également en nombre et en mérite. Il en est de même autour des Grands Lacs.

D'après les statistiques délivrées par l'*Agentia Fides* en 1951, l'Afrique entière a une population de 200 174 000 habitants dont seulement 15 001 000 catholiques. La *Revue du Clergé Africain* de mars 1953 donne les nombres suivants : 1254 prêtres africains, 849 frères, et 4437 religieuses. Le pourcentage des catholiques est très élevé aux Iles Seychelles, en Guinée Espagnole, au Basutoland, à l'île Maurice et au Togo Britannique.

L'Eglise en Afrique est une société qui a une *vita in motu*. Sa vie est bien caractérisée par sa mission divine d'enseigner et d'évangéliser les peuples, de les convertir et d'en faire des néophytes, de donner à chaque âme la capacité de s'ouvrir pour recevoir en abondance la grâce et la vie du Christ. Cette vie



... l'espoir de l'Eglise

se manifeste au dehors par ses efforts pour apprendre aux catholiques à participer pleinement à tout ce qui demande leur collaboration, dans le domaine de l'évolution sociale, pour le progrès et le bien-être des peuples. L'Eglise exerce une influence vitale en aidant également les catholiques et les autres sur leur chemin vers la prospérité et vers les buts intellectuels et moraux qui sont la base de la vie humaine. L'Eglise effectue ce travail à travers l'action, l'éducation et l'action sociale catholiques. Ces trois problèmes font partout l'objet d'études approfondies et d'efforts inlassables de la part des autorités ecclésiastiques et, sous la direction de celles-ci, les laïques. Dans un article où la place est limitée, il est impossible de tracer une image nette de la situation dans tout le continent. Il suffit de dire que l'Action catholique occupe une place importante partout, comme l'ont souligné le Congrès de Rome en 1951, et la récente réunion de l'Apostolat des Laïques à Kisubi, Ouganda.

Dans le domaine de l'éducation, l'Eglise en Afrique lutte pour affermir sa position et obtenir une entière liberté. Dans de nombreux territoires, le système d'éducation s'étend jusqu'aux écoles secondaires. Quelques exemples choisis au hasard le montreront : Au Congo belge et au Ruanda-Urundi, les catholiques occupent une position supérieure dans le système d'éducation. Astrida est connue pour sa faculté d'agriculture, Léopoldville pour les sciences physiques, Elisabethville pour les humanités et les lettres, Kisantu pour le droit, et Lovanium pour l'art. Dans les régions britanniques de l'Afrique, l'enseignement supérieur est assuré par des collèges universitaires établis en Ouganda, au Nigéria, en Achimota, et au Basutoland. En Afrique Occidentale, il y a les Collèges universitaires de Dakar, de

A lire :

- L'Eglise en Afrique . . . 1
- Les Universités d'Afrique 2
- La question raciale 3
- L'apostolat en Afrique . . 3
- L'étudiant africain 4
- L'association Kolbe 4

LES UNIVERSITES D'AFRIQUE : bien que récentes, elles jouent un rôle fondamental

Sierra-Léone

Comme la majorité des Collèges universitaires en Afrique, le Fourah Bay College de Sierra-Léone est de fondation récente, bien qu'il soit parmi les plus anciens. Il est actuellement l'objet d'une étude qui décidera de son avenir quant à ses fonctions universitaires.

Environ trente étudiants catholiques sont inscrits au Collège, et l'on prévoit une augmentation considérable de ce nombre au cours des années à venir. Ils ont constitué une Newman Association qui a reçu l'approbation de Mgr. Brosnahan, évêque de Freetown et Bo. Cette association comprend des représentants de différents milieux africains : par exemple un groupe d'étudiants se destinant à l'enseignement pratique, un groupe de Freetown, un groupe de Nigériens qui étudient les sciences économiques, etc.

Le groupe souffre surtout du manque de contact avec les catholiques d'autres pays. Il est actif et prend un grand intérêt aux questions africaines et au rôle des catholiques dans l'évolution du continent ; il nous a exprimé son ardent désir d'entrer en contact avec des groupes d'universitaires ayant déjà entrepris un travail identique à celui qui va commencer maintenant en Afrique. Les expériences des uns peuvent servir aux autres.

Ce qui manque surtout, ce sont les livres. En général, les étudiants sont pauvres et obligés de limiter toutes leurs dépenses. Ils n'ont de ce fait pas d'argent pour acheter des livres ; d'autre part, des bibliothèques universitaires ou même publiques n'ont pas encore été constituées.

Des efforts sérieux sont fournis pour surmonter cet handicap. La société est entrée en contact avec des groupes similaires dans d'autres parties du monde, notamment en Grande-Bretagne ; on s'efforce de se procurer les livres qui donneront aux étudiants une idée du travail effectué par les catholiques dans le monde entier.

Ouganda

Le seul Collège universitaire de l'Afrique Occidentale Britannique, le Makerere College, a été édifié à Kampala. C'est une institution assez récente, affiliée à l'université de Londres. Environ 400 étudiants de toute l'AOB y sont inscrits ; ce nombre augmentera peu à peu, jusqu'à ce que le chiffre total de 1000 soit atteint. Le Collège possède des facultés de médecine, d'art, de sciences exactes, et de pharmacie. La majorité du corps professoral est européen bien qu'on y compte de nombreux Africains.

Les frais d'inscription à l'université sont de £ 40, tout compris. Les étudiants habitent dans des foyers, conformément au système britannique ; ils y prennent également leurs repas. Bien que peu élevée, la somme de £ 40 dépasse en général les moyens de la majorité des étudiants. Quelques-uns bénéficient de bourses, mais la plupart reçoivent cette somme de leurs parents, ou se la procurent en travaillant durant les vacances. Travail manuel surtout, car il n'y a que très



OUGANDA

... pour intensifier la vie religieuse

rarement des occasions d'activité temporaire dans les professions libérales.

Makerere est matériellement aidé par des subsides offerts par les trois gouvernements territoriaux de l'AOB, et par des dons privés. Le prix payé par les étudiants ne suffit en effet pas à couvrir les dépenses du Collège.

Le quart des étudiants actuels est catholique. Un groupe catholique, la St. Augustine Society, est en pleine floraison. Il a entrepris de nombreuses activités, par exemple la publication d'un périodique contenant des articles généraux sur tous les aspects de la vie universitaire ; signalons aussi un groupe qui se réunit régulièrement pour réciter le rosaire, dans le but d'intensifier la vie religieuse au Collège. La Société est un des membres constituants du Makerere Guild, l'union nationale des étudiants de l'Ouganda.

A côté de Makerere, il y a plusieurs autres instituts d'enseignement supérieur dont plusieurs écoles de pharmacie et des écoles normales. Ceux qui fréquentent ces instituts ne reçoivent cependant pas une éducation universitaire. A Kampala a été également érigée une école d'ingénieurs qui abrite un groupe actif d'étudiants catholiques, la St. Ferdinand's Society.

De grands efforts sont actuellement faits pour établir, à travers une fédération nationale, un contact permanent avec *Pax Romana*. Lors d'une réunion récente de la St. Augustine Society, un comité fut formé pour étudier la possibilité de créer une telle fédération ; nous attendons les résultats de cette étude.

Nigéria

Parmi les constructions nouvelles qu'on rencontre partout au Nigéria, le Ibadan University College (affilié à l'université de Londres) se distingue par une ambition qui se traduit non seulement dans les lignes de son architecture, mais encore dans ses projets d'avenir. Une activité débordante s'y manifeste, tandis

que s'élèvent de nouveaux bâtiments et que s'agrandit la communauté des étudiants.

Par de nombreux côtés, Ibadan ressemble à Makerere : même affiliation à l'université de Londres, environ même nombre d'étudiants, mêmes projets pour l'avenir. Il y a pourtant des différences : Ibadan n'a pas encore une faculté de médecine complète ; en général, ses étudiants en médecine achèvent leurs études en Grande-Bretagne. Il ne bénéficie pas non plus du vaste système de bourses qui existe en Ouganda. Toutefois, les programmes établis pour ces prochaines années prévoient un plus grand appui aux étudiants de la part du gouvernement, ainsi que l'amélioration des écoles secondaires.

Bien que le manque d'écoles secondaires limite le nombre des candidats à l'université, le Collège ne peut recevoir tous ceux qui se présentent. A l'image de toutes les universités d'Afrique, il a un standard très élevé, mais le manque de place ne lui permet même pas d'accepter tous les étudiants qualifiés. Aussi a-t-on déjà fait des projets d'expansion pour le futur ; il est également possible que d'autres instituts soient fondés au Nigéria.

Alors que la moitié de la population du Nigéria est musulmane, la majorité des étudiants d'Ibadan est chrétienne ; le nombre des catholiques n'est pas négligeable. Une chapelle protestante existe déjà, et la chapelle catholique est en construction. On projette enfin la construction d'une mosquée.

Congo belge

Une révolution tranquille et imperceptible est en train de transformer le Congo belge. Des terres considérées comme inhabitables sont maintenant peuplées de communautés florissantes. Les conditions sociales sont constamment améliorées ; on attache à l'éducation une importance jusqu'ici inconnue.

L'accent est surtout mis sur l'amélioration des écoles secondaires, en particulier les écoles de filles, car jusqu'ici, l'éducation des filles n'avait pas été considérée comme importante. De nouvelles écoles missionnaires sont continuellement fondées, et celles qui existent déjà sont agrandies.

Dans ce vaste programme, l'enseignement supérieur n'a pas été oublié ; peu à peu, tout un système universitaire a été établi pour l'ensemble du territoire. L'université ne fonctionne pas encore pleinement, mais des étudiants se préparent, par des cours particuliers, à y entrer. Placée sous la direction de l'université de Louvain, elle se nomme Lovania. Elle est directement soutenue par le gouvernement.

Quand elle sera terminée, l'université s'étendra sur une surface longue de 2 km. Elle comprendra une faculté de médecine, avec un hôpital de 1000 lits. Le nombre total des étudiants sera de 600 ; ils seront logés dans des foyers universitaires. Conformément à la politique du gouvernement, qui est de mettre les Africains et les Européens sur un pied d'égalité complète, l'université est laïque et inter-raciale.

(Suite page 7)

Afrique du Sud :



LA QUESTION RACIALE

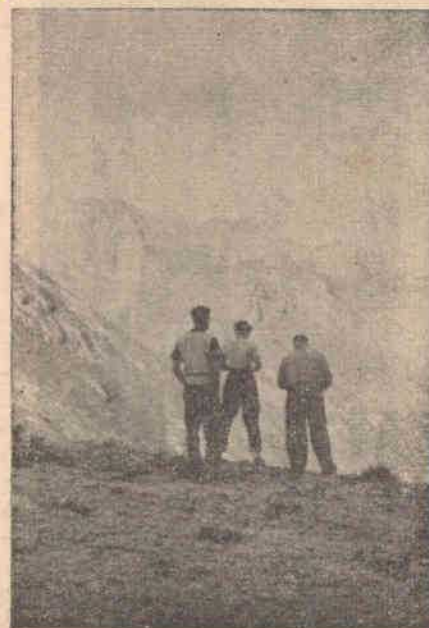
par H. J. B. Vieyra

Pour comprendre la situation réelle, telle qu'elle se présente de nos jours en Afrique du Sud, et pour apprécier ses effets, il faut d'abord se défaire des notions préconçues et simplistes qui sont monnaie courante en Europe depuis six années et datent de la venue au pouvoir du parti-gouvernant. Les choses qui ont été dites prêtent à penser que l'Union sud-africaine aurait été appelée à comparaître devant l'opinion mondiale comme un criminel. Le bruit s'est répandu que le présent gouvernement aurait adopté, depuis 1948, une attitude de haine raciale et d'oppression, manifestée par sa politique. C'est inexact. Quelles que soient les mesures prises actuellement, les lois projetées ou adoptées, on ne saurait nier que la politique qui les inspire ne soit traditionnelle. Cette politique remonte aux années 1910, aux origines mêmes de l'Union, et Smuts, que l'Europe du moins considérait alors comme libéral, n'en appliquait pas d'autre.

Il est essentiel de clarifier cette question si l'on veut prendre conscience de sa complexité. En ce qui regarde le problème de couleur, deux grandes tendances se sont révélées dès l'origine de l'Union: la *tendance du Cap*, dite libérale, dans laquelle — en théorie — les barrières de couleur n'étaient pas admises dans la vie politique ou économique. Toute personne ayant accédé à un certain degré de civilisation, quelle que soit sa couleur, pouvait obtenir le droit de vote et espérer l'avancement. La *tendance des provinces du nord* se trouvait diamétralement opposée à une telle égalité. Elle marquait la crainte devant l'influence éventuelle que des centaines de milliers de membres d'une race sauvage pourraient avoir sur la civilisation contemporaine. Toutefois, l'apport de ces hommes en main-d'œuvre était favorablement accueilli. On a fait remarquer avec justesse que la position initiale de libéralisme avait été prise par les habitants du Cap sans grand risque, car les provinces occidentales de l'Union ne connaissaient guère de conflits raciaux. Toujours est-il que, dès ses débuts, l'Union sud-africaine dut compter avec deux écoles de pensée, disons plutôt deux politiques opposées.

Il apparut clairement par la suite que le point de vue des provinces du nord allait l'emporter, notamment lorsque le Cap connut lui aussi l'afflux des Africains. Qu'on soit ou non partisan de la politique des habitants du nord de l'Union, il faut admettre qu'elle est née de leur lutte pour l'existence et de leur foi dans leur destinée. Cette poignée d'hommes qui ne connaissaient plus d'autre patrie que l'Afrique, et dont le langage même prit naissance sur son sol, a tiré de cette terre la subsistance et s'y est établie, formant un groupe unifié, avide de vivre et craignant Dieu. Ces pionniers étant d'origine et de formation calvinistes, leur jugement s'est trouvé influencé par les conceptions de l'Ancien Testament. C'est ainsi que leur situation même (et elle n'a guère changé) — ils vivaient entourés de peuplades primitives — les porta à croire qu'ils étaient destinés, selon les desseins de Dieu, à devenir les dépositaires de tous les

biens, les guides vers la civilisation dans ce pays aride, les porte-drapeau des armées du Seigneur. Le problème qui se posait à leur esprit était celui de réussir à préserver leur intégrité. Ils jugeaient de l'avenir de la civilisation blanche, sous l'angle particulier de leur point de vue et de leur conception du christianisme. C'est là une clé de leur comportement politique. Cette attitude politique devait facilement gagner à l'est la province côtière de Natal où les pionniers britanniques commençaient à ressentir la pression des travailleurs indiens. Tandis que l'homme noir était réservé aux gros travaux pour lesquels la main-d'œuvre blanche manquait, on prit soin de lui fermer l'accès aux travaux qualifiés. En 1911, un an après que l'Union ait été fondée, la loi dite *Colour Bar Act* interdisait aux Africains l'accès des industries locales; il s'agissait alors des mines. On cherchait à maintenir l'homme noir en dehors des villes. On l'employait pour de durs travaux, comme domestique, ou autrement, le considérant comme un travailleur nomade sans droit de cité dans la zone d'habi-



... c'est un problème de croissance

tat des Blancs. Le *Land Act*, loi passée en 1913, assignait aux Noirs un faible pourcentage des terres: 10 % environ, pour une population très supérieure à celle des Blancs, les chiffres respectifs s'élevant à l'époque à 7 millions de

(Suite page 8)

Un étudiant de l'Afrique du Sud vous parle :

L'APOSTOLAT EN AFRIQUE

par David Mayne,

Président de la National Catholic Federation of Students

Le monde d'aujourd'hui est en crise. C'est, comme l'a dit le cardinal Suhard, une crise de croissance et d'unité. Et les problèmes qui se posent ainsi sont posés à l'échelon mondial. La tension existant entre l'Occident et la Russie révèle la banqueroute spirituelle de l'Occident face à l'idéologie communiste, ainsi que son manque de vision globale indispensable lorsqu'il s'agit de guider et non de dominer les peuples.

Le problème colonial exige d'être résolu. Selon les mots du P. Mathias des Indes, une ère nouvelle est inaugurée pour ce qui concerne les relations de l'Asie avec l'Europe, une ère de coopération, d'égalité et d'amour fraternel. L'Europe doit comprendre que l'âge colonial est révolu pour toujours en Asie, elle doit accepter pleinement ce fait. La présente conjoncture coloniale a été définie par un écrivain comme « la domination imposée par une minorité étrangère (raciale ou ethnique) de culture différente, au nom d'une supériorité culturelle affirmée dogmatiquement, à une majorité indigène matériellement inférieure. » Ce n'est pas un point d'arrivée, mais bien plutôt un point de départ. Le problème ne peut être résolu que par l'établissement d'une ère nouvelle, basée sur « l'égalité, la coopération et l'amour fraternel ». Car nous ne pouvons parler de gouvernement (leadership) dans la présente situation, du moins de gouvernement dans le sens du règne du Christ-Roi dont l'amour veut l'accomplissement de chacun, mais

plutôt de « domination », faisant appel non seulement à la force mais encore à tout un système de pseudo-justifications.

Le problème est un problème de croissance posé par une humanité qui aspire à atteindre à l'unité. Seule une profonde réforme chrétienne pourrait permettre à l'Esprit-Saint d'animer ce monde en gestation. Et c'est à ce moment seulement que les peuples seront rendus capables de se développer pleinement selon leurs virtualités en puissance.

Sans doute l'Afrique a-t-elle une mission à remplir dans ces efforts communs tendant à la création d'une communauté internationale. Car la révolution morale, intellectuelle et spirituelle, dont le D^r Hutchins a parlé, est nécessaire et formerait contre-poids à la révolution scientifique et technique dans laquelle nous vivons.

Pour accomplir cette révolution en Afrique, le continent par excellence du colonialisme, il faudrait pouvoir constituer des équipes travaillant parmi la minorité étrangère et la majorité indigène, équipes unies et animées par une même vision révolutionnaire de la conception de l'homme. La formation de tels mouvements créateurs, travaillant en vue d'une révolution culturelle, spirituelle et morale au Basutoland, au Nigéria et à la Côte-de-l'Or (les deux derniers pays ont leur gouvernement autonome) lance un véritable défi aux Africains. Voilà des endroits où les Africains ont l'occasion

(Suite page 7)



... tout mettre à Son service

Afrique du Sud :

L'ASSOCIATION KOLBE

Le corps politique de l'Afrique du Sud traverse une crise, qui pour être lente n'en paraît pas moins décisive. Elle marque la fin d'une forme sociale et la naissance d'une société nouvelle. Personne ne saurait exactement prévoir ce que sera celle-ci.

L'Européen de langue « afrikaans » est demeuré un calviniste rigide. Il forme une communauté protestante organisée selon des règles austères, et peut-être la dernière de ce type dans le monde moderne. Ses notions du patriarcat et de la prédestination divine s'accroissent mal des besoins d'une société aux races multiples.

L'Européen de langue anglaise apporte avec lui les notions courantes du protestantisme d'Europe ; ses conceptions du christianisme assez vagues et paresseuses tournent facilement au matérialisme.

Entre ces deux extrêmes se situe le point de vue du non-Européen, celui du Noir d'Afrique en particulier. Celui-ci émerge lentement du paganisme et de la barbarie. Il se trouve confronté à une image peu claire du christianisme, qui se présente à lui sous forme de sectes nombreuses et opposées. Il cherche désespérément à améliorer son niveau de vie d'après les standards de la civilisation occidentale. Il devient bientôt un nationaliste convaincu. Comment s'étonner qu'il soit demeuré à l'écorce de l'idéal du christianisme et de ce qui constitue la tradition chrétienne.

Le présent état des choses fait songer à un maelstrom. Sous sa poussée, les attaches avec l'Europe sont rompues rapidement et l'avenir peut sombrer dans la catastrophe ou bien émerger sur les bases d'une synthèse nouvelle.

Faut-il ajouter que l'Eglise catholique s'est donnée pour tâche d'aider à orienter et élaborer cette synthèse ? Mais la proportion des catholiques est terriblement faible et leur influence à peine perceptible. En fait, l'Eglise se bornait-elle jusqu'à la dernière génération à essayer de s'établir en Afrique du Sud et à faire face

(Suite page 8)

L'étudiant catholique africain

FACE AU PROBLÈME DU DEVENIR

par Bertin Borna,
étudiant en droit et lettres, membre de la JEC de Dakar

L'Afrique est un pays jeune, et il semble qu'on soit bien en droit de le dire, surtout lorsqu'on se place du point de vue de la civilisation au sens occidental du terme. Elle est en pleine évolution aussi bien sur le plan matériel que spirituel. Une infinité de doctrines politiques, économiques et sociales s'y heurtent et s'y entre-choquent dans le seul but de s'imposer, ne serait-ce que pour un temps éphémère. Mais dans cette lutte, dans cet ensemble d'idéologies peu cohérent et peu net, quel doit être l'apport de l'étudiant catholique africain ? Quelle doit être son attitude devant le problème du devenir en général et surtout devant celui très important de l'avenir de son pays ? Voilà posées des questions fort intéressantes et dignes de retenir l'attention. Dans les quelques lignes qui vont suivre, nous allons tenter de trouver une solution, positive et chrétienne, dans le respect de la pluralité des doctrines et des civilisations.

☆

Il est cependant nécessaire de faire, avant tout débat, une importante mise au point. En effet, qu'entendons-nous par le terme de « devenir », terme très vague pouvant revêtir plusieurs sens suivant les diverses attitudes philosophiques ?

Pour certains, il n'y a point de différence entre le devenir et le mécanique. La vie n'est qu'une suite de répétitions. Rien ne se crée. Nous ne nous heurtons qu'à un perpétuel recommencement.

Pour d'autres, le devenir, qu'est-ce que c'est si ce n'est une succession d'instantanés auxquels l'esprit humain tente en vain de trouver un sens et une continuité. C'est là l'attitude par excellence du dilettante qui veut vivre à la fois tous les possibles. Nous ne sommes alors que l'instantané. Il faut laisser au loin son passé ; ce qui compte, c'est le présent. Il va sans dire qu'à l'heure actuelle ces théories, longtemps discutées et profondément battues en brèche, doivent être dépassées.

Après les récentes spéculations philosophiques des penseurs contemporains et principalement de Bergson, le terme de devenir connaît aujourd'hui toute la plénitude de son sens. Bergson, lui, fait appel à la notion de temps et de conscience humaine. Celle-ci est comparée à un fleuve qui coule avec un courant continu. Chaque nouvel apport a son influence déterminée. Le temps n'est plus une succession d'instantanés sans relation aucune, mais quelque chose de continu, la conscience humaine. Le passé et le présent ont un sens dont il faut tenir compte en vue de l'action dans le futur. Le devenir prend donc pour tout homme un sens dynamique et actiologique. Nous avons le droit d'agir et d'espérer ; la vie de l'instant présent ne suffit point. Nous devons marcher, faire notre chemin grâce à la conscience du temps et grâce aussi à notre mémoire.

C'est bien évidemment cette dernière attitude qu'adopte le chrétien pour qui la vie n'est qu'une marche en avant vers un épanouissement toujours plus serein et plus total

de son être. Le passé et le présent font le futur ; le chrétien ne l'ignore point et c'est pourquoi il s'efforce toujours de ne pas perdre ces « instants si chers ».

Ceci dit, abordons directement le problème de notre Afrique. Cette terre aux enfants encore candides traverse les moments les plus critiques de son histoire. Continent jeune, sans équipement, il se voit contraint de se mettre en très peu de temps à la hauteur des nations les plus modernes. Sans ressource première importante, sans aucun moyen technique propre aux grandes exploitations modernes, sans capitaux, il se voit obligé, soit de faire appel aux pays occidentaux, soit de supporter avec résignation l'impérialisme étranger. Partout, chacun y fait des innovations plus ou moins heureuses, et peu à peu l'Afrique perd son âme et tout ce qui faisait son originalité. Mais déjà l'Africain prend conscience de ses responsabilités. Déjà, il pressent et craint un déséquilibre de son être, la subordination fatale du spirituel au temporel ; il craint de se voir un jour idolâtre ; il a peur de se voir un jour à genoux devant l'œuvre de ses mains. Il craint de se mordre demain les doigts et tend dès maintenant à réagir efficacement.

Certes, il va sans dire que négliger le besoin impérieux de mise en valeur de notre pays — la nécessité de son équipement industriel — est une utopie sans pareille. Il est utile d'exploiter rationnellement, et à brève échéance, le peu de ressources naturelles dont nous disposons, d'élargir et d'étendre des échanges intercontinentaux. Il faut aussi introduire chez nous, jusque dans les villages les plus cachés de la forêt compacte, les apports de la science moderne afin d'alléger le labeur et de soulager la souffrance de l'Homme Noir. Il faut élever le niveau de vie et doter l'Afrique d'une prospérité économique viable. Mais, la réalisation de tels souhaits suffirait-elle à elle seule pour assurer notre salut ? Il semble bien que non. L'homme ne se nourrit pas seulement de pain, nous dit l'Evangile. Il est essentiellement un composé de matière et d'esprit. Pour réaliser le plein épanouissement de son être, il faut une harmonie conjuguée de ces deux facteurs, et c'est pourquoi nous, chrétiens, rejetterons toujours l'idéologie marxiste. Le reste, comme dirait l'homme de la rue, on s'en moque. Mais nous, nous ne nous en moquons point, et c'est pourquoi nous crions toujours : harmonie, harmonie, harmonie. Mais, malheureusement, partout à l'heure actuelle, chez nous, on ne parle plus que d'investissements, de problèmes de capitaux et d'industrialisation. Jadis, nos aïeux parlaient de sacrifices, de libations, de Dieu et de ses bienfaits. Mais aujourd'hui tout a évolué, la civilisation nous a appris à ne plus parler que de la science, de ses perfectionnements et des problèmes que pose l'emploi de ses découvertes par les hommes eux-mêmes. Volontiers nous considérons nos parents comme des hommes dépassés qui ignorent qu'ici-bas l'esprit de jouissance doit l'emporter sur l'esprit de sacrifice. Mais à qui faut-il s'en prendre, aux apports de la civilisation occidentale

(Suite page 6)

L'ÉGLISE EN AFRIQUE

(Suite de la page 1)

Gorée, et de Saint-Louis. Il surgit quelquefois des conflits entre les catholiques, les protestants et les musulmans, surtout dans les endroits où ces derniers sont prépondérants.

Une action sociale est extrêmement urgente. Dans tout le continent, les Africains réclament plus de pouvoir et un accès plus large aux postes dirigeants, et les gouverneurs européens leur donnent de plus en plus de responsabilité. Les Africains ont obtenu le droit de vote, de représentation dans les sessions administratives, et ils gouvernent eux-mêmes leurs propres départements sociaux. Mais il arrive également que la prise de conscience par l'Africain de ses droits propres suscite des conflits raciaux et de l'agitation. En ces cas, les autorités ecclésiastiques ont considéré comme leur devoir de répandre la doctrine sociale de l'Eglise, et de créer des cercles qui donnent cet enseignement, en vue de préparer les fidèles à faire face aux difficultés d'ordre économique et politique, et de leur donner des directives. Les évêques d'Ouganda, la hiérarchie de Tanganyika, les évêques de Rhodésie et de l'Afrique du Sud, par exemple, ont tous consacré certaines instructions pastorales à l'action sociale catholique.

Une autre cause de cette activité sociale est certainement la crainte justifiée d'une propagande fautive qui sent le communisme. Par l'action sociale, les catholiques apprennent à comprendre et à pratiquer les principes chrétiens relatifs à l'ordre social ; ils apprennent à ouvrir leur esprit au catholicisme, et à voir en celui-ci la lumière qui les guide. Un des plus grands bienfaits du catholicisme, en effet, est sa capacité inépuisable de donner des solutions adaptées, correctes et satisfaisantes à tous les problèmes qui se présentent à la vie humaine.

L'Islam est-il une menace pour l'Eglise en Afrique ? C'est là une question grave, à la fois effrayante et embarrassante. En effet, l'Islam est prédominant en Afrique du Nord, en Egypte, en Somalie, et dans plusieurs parties de l'Afrique Occidentale ; il continue actuellement à pénétrer jusque dans le Congo et l'Urundi, ainsi que dans une partie de l'Ouganda et du Tanganyika. Les immigrants musulmans portent avec eux la semence de ce fléau démoralisateur qui leurre tant d'âmes à cause de la facilité de son code.

Dans la construction de l'Afrique future, les étudiants et les intellectuels catholiques auront un rôle significatif à jouer, car les espoirs de l'avenir reposent en une grande mesure sur eux : ils seront les chefs. L'Encyclique *Evangelii Praecones* dit que les jeunes, surtout les étudiants en lettres et en arts libéraux, dirigeront demain les affaires de leur pays. Les plus instruits seront les dirigeants de l'Etat et auront en main le pouvoir, ainsi que la destinée de leurs compatriotes. C'est pourquoi ils devront être des chefs éclairés, des hommes dont les capacités naturelles sont développées harmonieusement par une étude approfondie et pratique, afin de pouvoir faire face aux responsabilités et aux devoirs qui leur seront confiés. Actuellement, en Afrique, les carrières sont ouvertes à tous les hommes capables, sans regard à leur naissance ni aux mérites de leurs familles. Les étudiants catho-

liques qui seront sans doute les chefs de l'Afrique, doivent se préparer à faire face aux besoins urgents. On exigera d'eux qu'ils aient un esprit cultivé et bien équilibré. Ils sont appelés à être reconnus comme chefs. Les connaissances intellectuelles et les palmes académiques ne suffisent pas. On leur demandera surtout d'être des personnalités à la volonté ferme et au caractère généreux, dont la préoccupation sera de faire le bien et de porter remède à la souffrance humaine. Il faut qu'ils soient loyaux et désintéressés, qu'ils sachent s'élever au-dessus de la médiocrité et des intérêts personnels : des hommes dont la vie et les actes puissent inspirer et entraîner les autres. Malheureusement, les catholiques instruits ne répondent pas tous à ces exigences. Nos villes sont pleines de dirigeants qui sont loin d'être des chefs. Peut-être avons-nous trop d'idéologues et de faiseurs de slogans.

Dans son livre *L'humanisme intégral*, Jacques Maritain assigne à l'élite catholique actuelle deux devoirs : l'action catholique et l'action sociale catholique. Ce sont là les besoins de l'Afrique en ce moment. Dans ce continent, les évolués sont appelés à défendre la foi et la justice. Pour cela, il nous faut des hommes qui connaissent leur foi, qui vivent de leur foi. Seule une élite catholique est à la hauteur de cette tâche. Ce n'est qu'en vivant sa vie selon l'Evangile que l'intellectuel catholique pourra imprégner de spirituel le temporel et transformer le monde. La foi lui donnera le sens de la vraie hiérarchie des valeurs, l'aidera à servir Dieu en premier, le fera se soumettre avec loyauté et dévouement à l'Eglise et à son autorité vivante. La foi l'incitera à défendre sa religion et à répandre celle-ci par une vie exemplaire et par la parole écrite et orale. Si les chefs sont des hommes tels que leur foi les désire, la religion sera défendue avec fermeté, le culte public favorisé, la croissance de l'Eglise garantie. Et la libre-pensée, l'indifférence et l'anticléricalisme seront moins à craindre.

Le catholique, dit le P. Roche, S. J., est un homme de communauté par excellence. La vie de communauté lui impose les devoirs d'indulgence, de charité et de justice. La justice est la base de la vie sociale : *Justitia est fundamentum regnorum*. En tant que futurs chefs de leurs compatriotes, les étudiants catholiques doivent être des hommes de justice, des hommes qui favorisent les intérêts de la paix, de l'ordre et de la prospérité publique. Chacun sait que les maux qui déchirent l'humanité ne trouveront de remède que si les chefs sont inspirés par la justice, et une justice basée sur la loi chrétienne de la charité. Dans notre Afrique moderne, les problèmes politiques, les questions sociales, et les difficultés économiques surgissent continuellement. Les peuples eux-mêmes avancent, se trouvent en face de l'autonomie et du travail industriel. Si les futurs chefs qui vont décider de la destinée de ces pays ne sont pas des champions de la justice dans leurs domaines respectifs, il y aura là un énorme danger.

Les étudiants et intellectuels catholiques ont encore un champ d'activités : les études littéraires, ainsi que la connaissance de l'histoire, des institutions, des traditions et du tempé-



... des hommes dévoués

rament moral de leurs pays. Dans ces recherches, ils pourront découvrir beaucoup d'éléments de valeur pour eux-mêmes et pour le bien de la nation. De plus, c'est une meilleure façon de procéder que d'adopter simplement les littératures, cultures et civilisations étrangères. Il est faux que ce qui est européen soit *ipso jure et facto* l'idéal. Une étude de leurs propres mœurs et traditions permettra aux jeunes de voir ce qui est inutile et à éliminer ; ce qui est mal et à proscrire ; ce qui est bien et à perfectionner. Il est incroyablement de voir à quel point les classes supérieures africaines ignorent leur pays et même leur langue. Le monde européen attend avec impatience le jour où l'Afrique produira son art, sa littérature et sa musique. Un missionnaire capucin, le Père Buhlmann, a écrit un article brillant et convaincant sur la littérature africaine. Il montre qu'elle est une des tâches des Africains instruits, et en particulier des prêtres africains. Son article était intitulé *Einheimischer Klerus und einheimische Literatur in Bantuafrika*.

Si la presse est négligée, l'Eglise en Afrique perdra un de ses meilleurs moyens apostoliques de former et d'approfondir la mentalité catholique. D'ailleurs, deux prêtres africains jouissent d'une grande renommée comme écrivains : l'abbé Alexis Kagame du Ruanda, et l'abbé Andrew Raponda-Waltker du Gabon, en Afrique Occidentale Française.

En outre, les Africains évolués devront essayer de créer des cercles pour les hommes des mêmes professions, vocations ou occupations, où ils pourront mieux étudier et discuter les questions relatives à leurs états de vie. Il y a des cercles d'étude dans les séminaires régionaux de Nyajikibanda et de Kipalapa ; au Congo, il existe un syndicalisme chrétien ; au Ruanda-Urundi, il y a des Auxiliaires laïques des Missions, hommes et femmes, et en Egypte, il y a l'Association catholique de la Jeunesse. Que le Dieu Tout-Puissant bénisse tous ceux qui contribuent si ardemment à changer la face religieuse du Continent Noir ; que sa bonté infinie étende et multiplie son règne ; et qu'Il exauce la prière unanime de l'Afrique catholique : *Donnez-nous des hommes, Seigneur !*

Faites connaître votre journal 'Pax Romana' à vos amis

LE PROBLEME DU DEVENIR

(Suite de la page 4)

ou à nous-mêmes? Sans doute nul n'ignore la valeur incontestable du problème économique et du bien-être matériel; on ne parle pas de foi à un peuple affamé; mais ce que nous demandons, nous, étudiants et jeunesse catholique, c'est que tout cela soit mis au service de la charité et de Dieu. Bien plus, pour nous, Jeunesse catholique africaine, notre pays se cherche douloureusement, il assemble ses efforts en vue de se définir bien que se voyant chaque jour assailli de plus en plus par des doctrines malhonnêtes et fausses. Dans tout ce désarroi, que lui voulons-nous? Tout simplement lui assurer un avenir positif. Nous voulons faire face à nos responsabilités et faire de notre pays une jeune chrétienté. Nous savons que notre doctrine a sa valeur dans l'espace et dans le temps. Nous croyons en sa solidité inébranlable et c'est pourquoi nous voulons d'un « serment pris à l'état pur et sans toxine ». La montée de l'élite chrétienne africaine doit se faire dans la paix. Comme tout chrétien qui se donne et qui aime, nous nous donnerons et nous aimerons. Le Christ Notre-Seigneur doit nous servir d'exemple. Nous avons la conscience d'être ses nouveaux jeunes apôtres et c'est pourquoi nous voulons tout mettre à son service.

L'étudiant catholique africain doit être, et

sera toujours, un militant. L'indifférence, il faut bien le dire, est un mal, une lâcheté, et on ne peut pas être chrétien dans l'inaction. Cette inaction est un péché, et elle est plus coupable encore que celle du païen qui, lui, a au moins l'avantage (si avantage il y a) de n'être pas engagé. Etre catholique c'est, frère étudiant catholique, être avant tout jeune, c'est porter partout dans ton pays la semence du Christ, semence qu'il faut jeter dans la bonne terre afin qu'elle germe. Etre catholique, jeune étudiant catholique africain, c'est s'embarquer avec le Christ dans une aventure heureuse et vers la lumière. Approche ton frère, n'hésite pas, avance et apprend-lui à aimer le Christ. Apprends-lui ce qu'est la culture chrétienne; montre-lui ses beautés inépuisables; dis-lui que seul le Christ peut conduire au salut l'Afrique qui, à l'heure actuelle, cherche à se définir. Dis-lui qu'il n'est point difficile de prendre place dans la barque du Seigneur, qu'il suffit de vouloir pour y accéder librement. Propage partout la bonne nouvelle, sois un militant « pur sang », agis, agis toujours; jamais le Christ ne dira: c'est assez. Tu connaîtras alors la joie. Loin de marcher vers une mutilation de ton être, tu iras droit vers la lumière, l'épanouissement. Et c'est dans la mesure où tu auras pris conscience de ta responsabilité, étudiant catholique d'Afrique, dans la mesure où tu auras introduit l'amour et le respect du prochain en toi et autour de toi, que tu auras rendu d'une façon vivante service à ton pays et aussi acquis la grâce du Seigneur ton Dieu.

Au revoir

A la fin mai, Rose Mary McGowan s'est embarquée pour l'Australie, son pays natal. Associée pendant deux années aux joies et aux difficultés du Secrétariat général, elle a apporté une collaboration très efficace à *Pax Romana*. Sa riche personnalité, son intérêt soutenu pour tous les aspects de nos activités, son enthousiasme, son désir enfin de gagner sans cesse de nouvelles bonnes volontés à la cause de *Pax Romana* feront que nous garderons longtemps vivant son souvenir. Nous lui réitérons ici nos vœux d'avenir les plus sincères.

Peu avant le départ de Rose Mary, nous avons eu la joie d'accueillir à Fribourg Made-moiselle Axelle Thon, jusqu'ici secrétaire de notre fédération danoise. Nos lecteurs auront certainement remarqué l'article qu'elle a publié, il y a quelques mois, sur certains problèmes scandinaves. Ils auront ainsi pu apprécier la compétence d'Axelle que nous nous réjouissons d'avoir parmi nous. Nous lui souhaitons à nouveau un heureux séjour à Fribourg.

Pour vous

La commission pour le tourisme et les échanges de la jeunesse de la Fédération Internationale de la Jeunesse catholique vient de publier un excellent *Guide international*. Tous ceux qui envisagent de voyager durant l'été y trouveront une foule de précieux renseignements. Prière de s'adresser à M. l'abbé Joseph Desmet, avenue Eugène Demolder 32, Bruxelles, Belgique. Prix : 12 fr. belges ou équivalent.

DUPLICATEUR

Gestelner

AGENCE EXCLUSIVE

pour les cantons de Vaud, Valais, Fribourg, Neuchâtel

Demander une démonstration de la machine sans engagement au

BUREAU MODERNE S. A.

Square Métropole 12
ENCRE

Lausanne
STENCILS

Tél. (021) 22.51.45
PAPIERS



Avez-vous vos billets?

6 francs l'entier

2 francs le tiers

et pour quel gros lot!

LOTÉRIE ROMANDE

2 x 120.000.—

Tirage 3 juillet

Die soziale Summe PIUS XII.:

Aufbau und Entfaltung des gesellschaftlichen Lebens

Herausgegeben von F. Utz, O. P. u. F. Groner, O. P., Professoren an der Universität Freiburg (Schweiz)

2 Bände zu je ca. 1 200 S. Fr. ca. 30.—/DM. 29.—
Band I : im Mai 1954, Band II : gegen Ende 1954

Das Werk enthält alle Verlautbarungen PIUS XII. zu den Fragen des sozialen Lebens in systematischer Anordnung; es bildet eine geschlossene christliche Gesellschaftslehre.

Schlechthin unentbehrlich für jeden sozial Tätigen!

PAULUSVERLAG FREIBURG SCHWEIZ

5a

L'APOSTOLAT

(Suite de la page 3)

d'exercer une activité créatrice. Si les territoires du nord, qui sont émancipés, ne font pas davantage que réaliser une révolution politique, la responsabilité encourue ainsi par le Basutoland avec son université catholique serait grave. Les Européens, qui ont toute liberté et possibilité d'agir, doivent chercher à constituer des entités créatrices. Les crises et conflits spirituels menacent particulièrement, je crois, l'Afrique du Sud où nous voyons une civilisation tendant de se replier sur elle-même, se refusant à chercher les problèmes que pose cette ère nouvelle. Ces crises et conflits nous mettent au défi d'accomplir une révolution spirituelle. Une unité internationale suppose, comme il a été dit au Congrès du Canada, des cultures qui soient « ouvertes ». Le rôle particulier dévolu au groupe universitaire en Afrique est grand. Un tel groupe, vu dans la lumière du Corps mystique, apparaît composé de membres-frères, qui se sont librement réunis afin de travailler à l'établissement d'une humanité nouvelle sous le règne du Christ. Leur fonction ne se borne pas à transmettre le savoir et la culture, elle tend à communiquer une vie intellectuelle qui sera mise au service de la communauté, agissant de ce fait sur la crise moderne en Afrique.

Le manque de vision d'ensemble conduit au manque d'une élite dirigeante. C'est aux universitaires de prendre la responsabilité de former les jeunes travailleurs intellectuels en vue de leur service futur. Il faut que nos conceptions s'incarnent dans la vie. Il faut que les universités en Afrique prennent conscience de leur profonde responsabilité dans ce travail d'unification. Les problèmes relatifs à l'Afrique devraient être mis au programme des études universitaires. Il est nécessaire que nos jeunes travailleurs intellectuels connaissent une inquiétude qui les pousse à créer des communautés culturelles qui respecteront les valeurs authentiques de chaque forme de culture.

Le but de l'apostolat est de placer chacune des universités dans sa vérité, afin qu'elle puisse remplir sa mission dans le Corps mystique du Christ, tout en respectant sa liberté propre.

Notre privilège est d'appartenir à une université internationale dont les membres sont unis dans le Christ : *Pax Romana*. C'est de *Pax Romana* que nous attendons cette conception universelle qui nous permettra de travailler à l'avènement d'un humanisme chrétien dans le monde contemporain. Actuellement nous nous sentons solidaires en Afrique des fédérations d'Asie qui travaillent à promouvoir la révolution sociale, culturelle et spirituelle dans leur pays, au nom du Christ. Leur action nous invite à agir. Par ailleurs, il est nécessaire de développer l'entraide mutuelle et d'aboutir à une plus grande unification de l'Afrique. Il n'est que trop facile d'avoir une conception abstraite de ces choses, tant que nous demeurons isolés dans nos travaux. Jusqu'à présent, la NCFS, notre fédération en Afrique du Sud, demeure la seule fédération sur le continent africain. Nous nous sommes fixés comme but premier l'échange des informations, mais ce ne sera que le début de notre aventure dans notre essai de contribuer au développement d'une Afrique unie dans le Christ. *Pax Romana*



... leur profonde responsabilité dans le travail d'unification

nous assurera les contacts nécessaires. Nous ne voulons pas être divisés par des points de vue particuliers ni par des conceptions racistes. Nous voulons nous faire tout à tous pour le bien commun.

Pour que cette égalité ne demeure pas stérile, il faut qu'une profonde vie chrétienne anime l'Afrique tout entière. Nous aspirons en Afrique du Sud à ces échanges vitaux qui constitueraient pour nous un appel à faire mieux.

Mais bien que sur tous les plans : international, continental, voire national, l'appel à une vision d'ensemble ne manquera pas de se poser, cela reste encore insuffisant. Notre travail ne deviendra authentique que si des communautés actives se créent au sein de chaque université, par lesquelles les vues d'ensemble pourront être rendues concrètes dans la vie quotidienne. Ainsi, par la formation de ces entités vivantes universitaires, pourra se réaliser la grande mission de l'Université. C'est important, ici plus que nulle part ailleurs, puisque le milieu des étudiants se renouvelle toutes les trois ou cinq années. Notre but primordial, dans l'avenir, sera la formation d'élites prêtes à créer de telles entités. Nous avons commencé à les former en Afrique du Sud et c'est pour nous une expérience nouvelle. Des écoles de cadres, qui vivent en communauté, ont été formées dans plusieurs de nos universités. Elles veulent nous communiquer plus pleinement la vie du Corps mystique, par une vie spirituelle plus intense, être source de vie au cœur des universités. C'est sur ce plan du rayonnement personnel, celui de vies entièrement consacrées à une œuvre, que notre travail prend sa pleine signification. Sur le plan national nous devons viser à la formation d'équipes d'étudiants et d'aumôniers (sur ce dernier point nous avons l'exemple de la fédération de l'Inde), afin d'aboutir aux écoles de cadres indispensables dans divers lieux.

Nous sommes aux débuts de nos travaux en Afrique du Sud. Nous espérons atteindre à l'unification de nos efforts pour l'ensemble de l'Afrique, par notre dévouement commun à une cause commune. Nous attendons l'aide de *Pax Romana*, prêts en échange à assumer nos responsabilités. Nous prions afin que la grâce nous soit donnée de mieux prendre conscience de nos responsabilités, afin que nos travaux au service du Christ-Roi soient rendus fructueux.

UNIVERSITES

(Suite de la page 2)

Il faudra certes quelque temps encore pour réaliser ce programme. La ségrégation raciale n'existe pas au Congo, mais les Africains ne sont pas actuellement sur le même pied que les Européens : il leur manque l'éducation de base que ceux-ci ont reçue. Cette situation s'améliorera peu à peu avec l'expansion des écoles secondaires.

A Léopoldville existe sous le nom de Lovania un groupe d'intellectuels qui est en contact avec *Pax Romana*-MIIC.

Sénégal

A Dakar fut fondé, il y a cinq ans, l'Institut des Hautes-Etudes, affilié aux universités de Paris et de Bordeaux. Il comprend les facultés de médecine, de sciences et de lettres. Un grand nombre d'étudiants, surtout les médecins, doivent achever leurs études en France, les facultés n'étant pas complètes. La plupart des étudiants sont Africains. Ils sont réunis en une association générale d'étudiants, apolitique et aconfessionnelle, dont la préoccupation essentielle en ce moment est l'amélioration de l'enseignement dans les facultés ; elle porte également un grand intérêt aux problèmes du continent et à la coopération internationale. Deux délégués de cette association ont participé, en janvier dernier, à la conférence du COSEC à Istanbul, où ils ont rencontré la Vice-Présidente du MIEC ; de cette rencontre a résulté notre premier contact avec les étudiants catholiques de Dakar, groupés dans la JEC. L'échange de lettres que nous avons eu depuis nous permet d'espérer une excellente collaboration. Nous signalons d'ailleurs dans ce même numéro l'article de notre ami Bertin Borna, de Dakar.

La Côte-de-l'Or compte deux instituts d'enseignement supérieur : l'Accra University College et un institut de technologie, le Kumasi College. Ce dernier donne : des cours pour les ingénieurs ; des cours d'agriculture et d'art (peinture, tissage, poterie et sculpture) ; des cours ménagers ; des cours d'enseignement pratique. A Kumasi, l'Aquinas Club, qui réunit les catholiques, organise des conférences périodiques ouvertes à tous les étudiants ; la participation des non-catholiques y est nombreuse.

Le University College de Khartoum, au Soudan, accueille environ 500 étudiants, dont la plupart bénéficient de bourses offertes par le gouvernement. La majorité du personnel enseignant est anglaise, bien que le nombre de Soudanais et de quelques Egyptiens soit croissant.

On projette actuellement de fonder en Rhodésie un Collège universitaire qui serait également rattaché d'une façon ou d'une autre à l'université de Londres. Les bâtiments ne sont pas encore construits, mais quelques employés ont déjà été désignés pour l'administration, et des projets détaillés ont été établis pour pouvoir commencer les classes dans deux ou trois ans.

Abonnements et Rédaction

	Fr.s.	D.M.	Fr.b.	Fr.fr.	pesetas
Simple	5.—	5/—	50	300	25
Amis de Pax Romana	10.—	10.—	100	1000	50

Secrétariat général de Pax Romana, rue St-Michel 14.
Fribourg (Suisse)

Responsable : Bernard Ducret

Impression : Imprimerie St-Paul, Fribourg (Suisse)

LA QUESTION RACIALE

(Suite de la page 3)

Noirs contre environ 1 million et demi de Blancs.

La première guerre mondiale engendra un courant d'industrialisation qui devait avoir de profondes répercussions sur la situation du pays. Un grand besoin de main-d'œuvre se fit sentir à ce moment en Afrique du Sud. Mais l'ancienne politique, celle qui consistait à tenir les indigènes à l'écart des centres urbains, dominait encore la pensée des législateurs. Fermant les yeux à la réalité objective des faits, dont ils voulaient ignorer les conséquences, ils s'en tinrent à leurs prétentions passées. L'homme noir restait un visiteur en territoire des Blancs; il fallait à tout prix empêcher sa concurrence avec l'homme blanc sur le marché du travail. Bien que les lois de conciliation industrielle et des salaires, passées en 1923, ne maintenaient pas expressément la barrière de couleur dans son principe, elles la maintenaient en fait pour n'avoir pas prévu de différenciations de salaires entre Blancs et Noirs. En conséquence, tant que les travailleurs blancs purent suffire à la tâche, les Noirs en restèrent complètement exclus, ou bien se trouvaient confinés à des travaux non qualifiés. Mais avec le temps, la main-d'œuvre blanche faisant défaut, il se produisit d'importantes infiltrations de Noirs. Celles-ci passèrent presque inaperçues bien qu'augmentant en nombre chaque année.

Après la seconde guerre mondiale, le processus d'urbanisation devint encore plus intense. En trente ans, le pourcentage des Noirs dans les villes s'élevait de 200 %. Sans parler des hommes de couleur et des Indiens, dont la proportion s'est, elle aussi, augmentée de la même façon durant la même période. Il n'est pas difficile d'imaginer le nombre et l'importance des problèmes qui se sont posés dès lors. Leur énumération est impossible dans ce bref exposé. Il suffira de rappeler un facteur important: désormais une population de couleur va s'établir dans les secteurs urbains, elle va rompre peu à peu ses liens avec les tribus ou les lieux de son origine, elle ne possédera plus qu'une seule maison, dans la cité.

Comment l'Union sud-africaine va-t-elle chercher à développer le sentiment chrétien dans ces populations de couleur? comment les Blancs vont-ils s'acquitter de leurs responsabilités? Nous devons avouer que les Blancs n'ont pris ni le temps ni la peine de peser le problème. Il faut bien dire que notre attitude envers l'homme noir nous a été dictée par l'opportunisme pur, même lorsque cet opportunisme paraissait conduire à la défense de valeurs essentielles à notre civilisation blanche. Inutile d'ajouter que si la majorité de la popu-

lation blanche avait été formée de catholiques, la situation aurait été sans doute différente. On peut également se demander quelle aurait été la situation si nous avions cessé de « rationaliser » les attitudes de la race africaine. Enfin, reconnaissons que durant la première partie du siècle les catholiques en Europe ont clairement aperçu et pesé le problème qui nous préoccupe, sans quoi du reste il serait vain d'escompter de notre part de meilleurs résultats.

Il est indéniable que les catholiques d'Afrique du Sud ont été obligés de penser rapidement et de creuser leur pensée. Ils ont laissé de côté l'aspect plus formaliste de leur religion pour en mieux saisir les racines. Ils ont retrouvé ces principes qu'il faut réaffirmer à chaque époque, à savoir les droits fondamentaux de l'homme, quelles que soient sa race et sa croyance. Les catholiques de l'Union ne sont que trop portés à rejeter tout ce qui leur vient du parti en majorité calviniste. Ce parti propose l'apartheidisme comme la solution du problème, c'est-à-dire la ségrégation des membres des groupes de races noires ou de couleurs lesquels se trouveraient progressivement refoulés vers des territoires séparés, perdant ainsi tout emploi dans les zones d'habitat européen. Dans l'esprit de ses protagonistes et particulièrement de ceux qui ne sont pas en rapport avec les questions soulevées chaque jour par l'administration d'une société comprenant des races multiples, l'apartheidisme réussirait à établir des cloisons étanches mettant la population des Blancs à l'abri des influences étrangères et lui assurant la liberté de suivre sa destinée et d'assurer son salut. Cette solution aurait encore l'avantage de mettre fin à la tension raciale causée chez les Blancs par une promiscuité trop étroite.

Mais l'application d'une telle politique demanderait de grands sacrifices de la part des Blancs. Il faudrait non seulement doubler ou tripler l'étendue des territoires accordés aux indigènes mais encore investir des millions de livres dans les pays laissés aux Noirs. De plus il faudrait aborder l'ensemble du problème avec une mentalité radicalement différente de celle qui a prévalu en Afrique du Sud jusqu'à présent. C'est pourquoi les membres les plus sensés du parti au pouvoir considèrent cette affaire comme un songe creux. Car il paraît inévitable, même du seul aspect économique, que les Noirs doivent constituer une partie de la société sud-africaine, et l'ensemble de la situation découle de ce fait initial.

Il est possible que l'Afrique du Sud, plus qu'aucune autre région du monde, constitue un défi lancé aux catholiques. C'est ici que le catholique doit réaliser, sous peine d'être damné, toute la portée de l'affirmation de l'Eglise catholique qui dit n'être pas une église, mais l'Eglise, celle qui a reçu le dépôt divin de la Vérité, celle qui est l'Epouse de celui qui a dit: « Je suis la Vérité, la Voie et la Vie. » Aussi l'Eglise assume-t-elle la nature humaine dans sa totalité et considère-t-elle tout ce qui est bon et beau et juste en ce monde comme une part de son héritage. Nous ne pouvons pas être des catholiques au sens plénier, si nous ne mettons pas notre cœur et notre pensée, nos paroles et nos actions, au service de l'Eglise, tendant à nous unir par elle à celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie. Et s'il en est ainsi, comment notre attitude envers nos frères de toutes races dans l'Union ne serait-elle pas empreinte de respect devant la valeur et les droits sacrés de la personne humaine et de la conscience de sa liberté et de sa dignité.

L'ASSOCIATION KOLBE

(Suite de la page 4)

aux besoins missionnaires. Il y a très peu de temps qu'elle s'est sentie assez forte pour tenter d'intensifier son effort d'apostolat.

Les catholiques, pour la plupart, ont l'impression de sortir des catacombes — ils redoutent encore d'affirmer leur foi par un témoignage public —, ils se cantonnent dans l'attitude que la religion est une affaire privée dont on ne fait pas étalage au dehors. Cependant ils sont conscients de l'impérieuse nécessité d'intervenir dans l'élaboration des formes sociales, avant que celles-ci ne se renouvellent en dehors de leur influence.

C'est dans ce contexte: réticences des catholiques d'une part, désir d'intervention de l'autre, que l'Association Kolbe s'est formée il y a quelques années. Ses buts peuvent se résumer comme « l'apostolat intellectuel », mais la définition est insuffisante. Il faudrait ajouter que c'est un essai de constituer un groupe de catholiques bien informés, conscients de leurs possibilités d'influencer les structures de la société sud-africaine et ouverts aux moyens pratiques d'assurer cette influence.

L'un des problèmes immédiats auxquels notre association se heurte est celui des distances: mille milles séparent Capetown de Witwaterstrand et ces deux points se trouvent chacun à quelque cinq cent milles de Durban. Il a donc fallu créer des groupes solidement constitués dans les grands centres, veiller à leur coordination et prévoir des réunions générales, en principe annuelles, en un lieu donné.

Nous avons fait porter nos efforts d'abord sur la self-education de nos groupes. Nous avons atteint cette fin à la suite d'efforts persévérants et soutenus, dans chaque localité, et par des cours annuels (d'hiver) dans des écoles centrales, nous fixant des buts précis poursuivis avec ardeur. Ainsi nous sommes élevés à un standard très haut.

L'Association Kolbe se trouve malheureusement très éloignée de son Alma mater, de Pax Romana. Elle connaît aussi un isolement spirituel, car les problèmes posés sont très différents et il faut les aborder avec une mentalité neuve. Il est clair que l'Association se doit de puiser incessamment dans la tradition spirituelle de l'Europe occidentale, mais elle doit présenter ces principes sous un jour nouveau, afin de faire face à de nouveaux besoins. Le but restant foncièrement identique: la diffusion de notre foi et l'union de tous dans le Christ, la forme de société à travers laquelle atteindre au but peut être totalement autre.

STEMI

S. A. au capital de 465.000.000
3, Rue Magellan, Paris 8^e Ely 61.77

CONSTRUCTION ET ENTRETIEN
DE MATÉRIEL ROULANT SPÉCIAL
ET DE GRANDE CAPACITÉ

ACCESSOIRES DE MATÉRIEL FERROVIAIRE
(Injecteurs, boîtes d'essieux, etc.)

FONDERIE DE BRONZE ET D'ALLIAGES LEGERS